

Vevey

# Alpvision forge son succès en traquant les imitations

**La start-up a créé un procédé qui protège des milliards d'emballages. Elle vient d'être nominée au Swiss Technology Award**

Claude Béda

«Nos activités suivent presque l'évolution du marché mondial de la contrefaçon, en pleine explosion», sourient Martin Kutter et Frédéric Jordan, président et directeur d'Alpvision à Vevey. A l'heure de fêter son 10<sup>e</sup> anniversaire, la société spécialisée dans l'authentification de produits s'est offert il y a quelques jours une nomination au Swiss Technology Award 2011. Une forme de reconnaissance pour un succès planétaire.

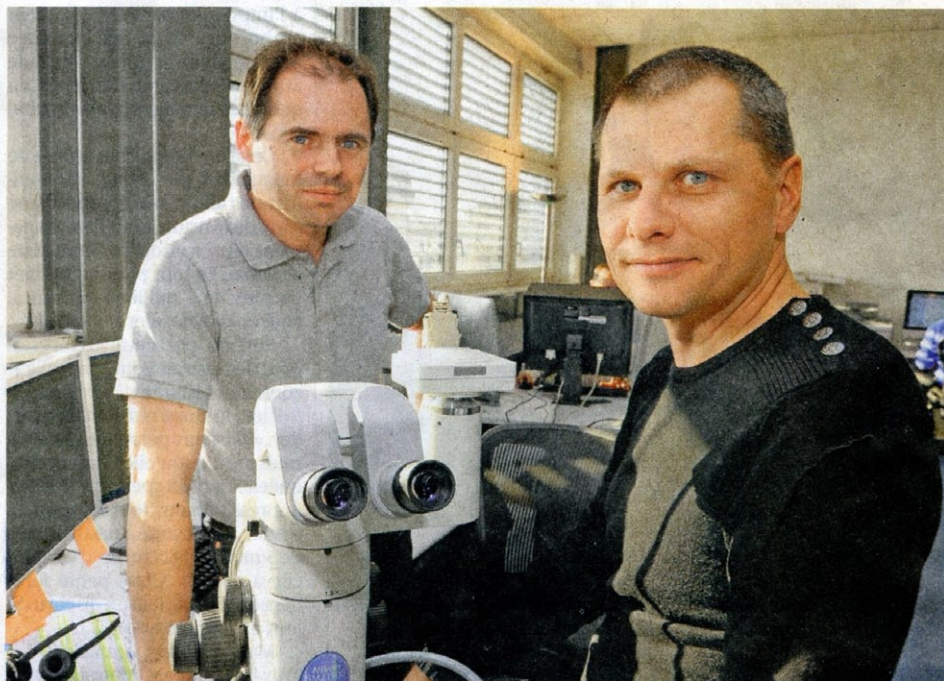
Il y a une décennie, le bureau d'Alpvision comptait les deux seuls fondateurs - ex-doctorants issus de l'EPFL - et se limitait à 19 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui, ce sont une quinzaine d'employés - Indiens, Libanais, Français ou Suisses - qui ont investi deux étages du Swiss Media Center de Vevey. Alpvision vient même d'ouvrir un bureau dans la Sears Tower de Chicago, le gratte-ciel le plus élevé du continent américain. Tout un symbole.

La start-up est aujourd'hui devenue une entreprise en pleine maturité, grâce à son système de marquage qui traque les contrefaçons. Plus récemment, elle a inventé une empreinte digitale pour protéger les produits horlogers. Parmi ses clients, elle compte une fraction croissante des plus grandes sociétés pharmaceutiques du monde, secteur où elle réalise 80% de son chiffre d'affaires, tenu secret.

## Des faux qui tuent

«C'est notre marché le plus lucratif», explique Martin Kutter. Car la contrefaçon de médicaments provoque des milliers de morts chaque année. D'ailleurs, l'Union européenne vient d'édicter une loi qui contraint les sociétés pharmaceutiques à protéger leurs produits.» Alpvision est aussi active dans l'industrie du tabac, ainsi que dans la certification de documents bancaires et officiels, entre autres.

La firme veveysanne se targue d'être le leader mondial de la technologie digitale invisible. Des milliards d'emballages bénéficient de son procédé unique, selon ses responsables. La société possède une



Frédéric Jordan (à g.) et Martin Kutter dans les bureaux d'Alpvision, à Vevey. Fondée en 2001, la société a pris un essor mondial, notamment dans le secteur pharmaceutique. CHANTAL DERVEY

15

C'est le nombre de personnes employées par Alpvision à Vevey. Un chiffre auquel il faut ajouter le collaborateur qui occupe le bureau de Chicago.

quarantaine de brevets dans le monde entier pour protéger ses solutions.

Sa technologie, baptisée Cryptoglyph, consiste à poser des minuscules points de 15 microns de diamètre sur des emballages en utilisant de l'encre normale. Invisibles à l'œil nu, ces informations codées peuvent être lues par un simple scanner de documents, puis déchiffrées par un logiciel qui certifiera, ou pas, l'origine du produit. «L'avantage de notre système est qu'il est très peu onéreux pour les entreprises», précise Frédéric Jordan. Et la grande quantité d'emballages, dépassant souvent le milliard d'exemplaires, nous est très profitable.»

Les touristes pourront bientôt bénéficier de la technologie d'Alpvision lorsqu'ils souhaiteront, par exemple, acheter une montre de luxe à l'étranger. Pour s'assurer qu'elle est authentique, il leur suffira d'envoyer une image numérique par e-mail à un serveur de la marque.

En dix ans, Alpvision a devancé tous ses concurrents. Et son succès devrait encore progresser, compte tenu de l'évolution du marché de la contrefaçon. Martin Kutter: «Le crime organisé s'implante désormais sur ce marché des imitations. Car les sanctions y sont moins lourdes que dans le domaine de la drogue ou des armes.»

## Des activités classées top secret

● Fondée en 2001 et profitable en 2003 déjà, Alpvision ne dévoile plus ses résultats depuis 2007, année où elle avait réalisé un bénéfice de 2 millions de francs (+30%). «Notre chiffre d'affaires continue à croître», confirme toutefois Martin Kutter. L'ancienne Sàrl devenue une société anonyme ne cultive pas seulement le secret dans ses chiffres. Elle reste très évasive sur ses activités. «Nous devons cette discrétion à nos clients,

s'excuse Frédéric Jordan. D'ailleurs, nous avons même des codes lorsque nous parlons d'eux en public.»

Au sein de l'entreprise, les locaux sont truffés de détecteurs de mouvements et de températures. Les collaborateurs doivent montrer patte blanche, ou plutôt leurs empreintes digitales, à chaque porte. Afin de pouvoir travailler pour Alpvision, ils ont dû accepter des clauses de fidélité très restrictives. Et,

selon les projets qu'on leur a confiés, ils ont été tenus de fournir leur casier judiciaire.

Dans les bureaux d'Alpvision, l'ambiance semble toutefois plutôt décontractée, au moment où la société vient d'obtenir sa nomination au Swiss Technology Award 2011. «En dix ans, nous n'avons pas eu trop de soucis, lâchent les deux fondateurs, hilares. Notre société a pratiquement connu le succès dès sa création.»